

Collections et bibliothèques d'art spoliées par les nazis, deux pertes irréparables

Art Collections and Libraries Plundered by the Nazis, Two Irreparable Losses

Martine Poulain

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6905>

DOI : 10.4000/perspective.6905

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 153-160

ISBN : 9782917902325

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Martine Poulain, « Collections et bibliothèques d'art spoliées par les nazis, deux pertes irréparables », *Perspective* [En ligne], 2 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6905>

Collections et bibliothèques d'art spoliées par les nazis, deux pertes irréparables

Martine Poulain

Les recherches des années récentes ont remis en lumière l'un des aspects durablement sous-évalué de la violence nazie : la spoliation à travers toute l'Europe, et singulièrement en France, de milliers

(de millions) de biens culturels¹. La mémoire collective avait parfois retenu celle des œuvres d'art, et notamment des peintures, au poids symbolique toujours premier dans les imaginaires (**fig. 1**). Mais le vol de tableaux ne fut pas le seul signe de la volonté de puissance nazie sur les choses de l'âme et de l'esprit : sculptures, objets d'art, œuvres graphiques, mobiliers, instruments de musique, archives et livres furent pourchassés avec autant de détermination que le furent ceux qui les possédaient². Ces biens furent bien souvent saisis ensemble, prenant, après de multiples tris qui les démembraient, voire les détruisaient, le chemin de l'Allemagne, ou furent abandonnés en France lorsqu'ils ne paraissaient pas essentiels



1. Photographie de soldats alliés découvrant un tableau d'Édouard Manet, *Dans le jardin d'hiver* (Berlin, Alte Nationalgalerie), dans la mine de Merkers (Thuringe, Allemagne), le 25 avril 1945, The U.S. National Archives and Records Administration, RG 111-SC-203453-5.

2. Rose Valland, André Dézarrois et un gardien du Jeu de Paume durant l'accrochage ou le décrochage d'une exposition consacrée à l'art italien des XIX^e et XX^e siècles, en 1935, Archives des musées nationaux.



aux occupants. Délaissant dans le cadre de ce court article les plus grands noms des marchands et collectionneurs d'art spoliés³, nous chercherons à restituer les circonstances et à saisir les effets de la perte conjointe des collections d'art et des bibliothèques d'acteurs moins commentés par l'histoire de l'art, tous juifs, comme le sont la très grande majorité des spoliés, soit : une dynastie d'antiquaires, les Bacri, deux galeristes, Katia Granoff et Hugo Perls, un critique d'art, Claude Roger-Marx. Tous devraient faire l'objet d'une recherche prolongée, le sort de leurs collections comportant encore bien des inconnues.

Grâce à l'expertise d'historiens de l'art, des saisies planifiées

La richesse des collections de la société Bacri Frères, antiquaires, fondée sous le Second Empire, était connue bien avant guerre des agents du régime nazi, marchands ou historiens de l'art⁴, et particulièrement d'Hermann Goering lui-même, qui voulait en orner sa résidence de Carinhall. Visitée par les forces nazies au soir même de l'invasion de Paris le 14 juin 1940, Vidal et Henri Bacri ayant quitté Paris trois jours plus tôt, la galerie du 141 boulevard Haussmann fait l'objet

3. Edvard Munch, *Käte et Hugo Perls*, 1913, Museum am Theaterplatz – Kunstsammlungen Chemnitz.



d'une première spoliation le 1^{er} juillet 1940. Cet ensemble déçoit Goering qui le fait remiser dans des sous-sols... Trois autres spoliations, les 8 juillet, 4 et 20 août 1941, sont effectuées cette fois par les services de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg⁵ d'Alfred Rosenberg et dirigées par deux historiens de l'art, les Dr Eggemann et M. Fleischer (Rose Valland a vu passer certaines de ces œuvres au Jeu de Paume⁶ [fig. 2]). Ce butin est entreposé pour la plus grande part en Bavière, au dépôt de Buxheim (Lager BU) de l'ERR⁷. La société Bacri est aryanisée et l'appartement familial occupé, d'avril 1941 à la fin de la guerre, par le Rassemblement national populaire et le Mouvement social révolutionnaire, des collaborationnistes « qui y ont fait eux-mêmes d'importants détournements⁸ ». La galerie reste toujours sous le contrôle des Allemands.

Katia Granoff (1895-1989), née en Ukraine, naturalisée française en 1937, galeriste quai de Conti, spécialisée dans la peinture contemporaine, reconnue avant guerre pour avoir exposé notamment Marc Chagall⁹, quitte Paris fin mai 1940 pour n'y revenir qu'en octobre 1945. Comme tous les spoliés, elle doit tenter de reconstituer les spoliations subies : « Ma galerie de tableaux et mon appartement attendant ont été pillés par les Allemands [...]. Je sais que le 4 août 1941, des scellés avaient été apposés sur les portes de mon local par les Allemands. Le 17 août 1941, ils perquisitionnaient et déménageaient tableaux et statues. Le mardi 18 août 1941, ils emportaient une partie du mobilier, tapis et 30 caisses contenant toute la bibliothèque et d'autres objets¹⁰. »

Juif allemand, Hugo Perls (1886-1977), né en Silésie, commence à collectionner en 1914 et ouvre en 1921 la galerie Käte Perls à Berlin. Il expose et vend des œuvres d'Edvard Munch (fig. 3), Pablo Picasso, Claude Monet, Vincent van Gogh, Paul Cézanne, etc¹¹. La montée du nazisme le conduit dès 1931 à l'exil à Paris, où il renonce à sa nationalité allemande. Réfugié à Cagnes-sur-Mer de mars 1939 à septembre 1941, il s'exile définitivement à New York où ses fils, qui l'ont précédé, ouvrent l'un les Galeries Perls en 1937, l'autre la Frank Perls Gallery en Californie en 1939. Spolié en Allemagne, il l'est aussi à Paris, au garde-meuble La Parisienne où il avait entreposé ses biens¹². C'est l'adjoint du chef de l'ERR, le marchand d'art berlinois Bruno Lohse, qui dirige les opérations. Sa bibliothèque de 8 000 volumes, essentiellement en langue allemande, et son catalogue, sont également saisis.

Après avoir été démis de ses fonctions d'inspecteur de l'enseignement artistique, parce que Juif, par les autorités françaises en 1941, Claude Roger-Marx (1888-1977), écrivain, critique et historien de l'art¹³, réfugié à Marseille puis en Isère, est plusieurs fois spolié par les Allemands entre le printemps 1942 et 1943. Ses quelques œuvres d'art et sa bibliothèque de 5 000 volumes, consacrée notamment à l'art contemporain, en partie héritée de son père Roger Marx, sont emportées en Allemagne.

Les œuvres d'art spoliées

Les collections saisies aux Bacri sont de premier ordre. À l'issue de la première spoliation, après expertise de Josef Angerer, marchand d'art allemand spécialiste des tapis, accompagné de commissaires français, neuf tableaux, parmi lesquels une *Vierge à l'enfant* de Pio Francisco Fiorentino (sans doute Pier Francesco Fiorentino, xv^e siècle), une *Crucifixion* d'Andrea di Cione (xiv^e siècle florentin), un *Saint François et le Christ* d'Agnolo Gaddi (xv^e siècle florentin), d'autres tableaux anonymes, et dix tapisseries Renaissance sont envoyés à Carinhall¹⁴. Les saisies de l'ERR en juillet 1941, après une estimation effectuée par Jacques Beltrand (1874-1977), graveur, professeur à l'École des beaux-arts et membre du Conseil supérieur des beaux-arts¹⁵, conduisent à l'enlèvement de neuf nouveaux tableaux, dont un *Portrait d'homme* de François Clouet, une œuvre de Dirk Bouts, un *Saint Jean* de l'école de Tournai, un *Portrait* de l'école flamande du xv^e siècle, etc., ainsi que d'un dessin de Giovanni Ambrogio de Predis, de deux sculptures des xiii^e et xvi^e siècles, trois tapis, trois tapisseries, etc. En août sont saisis deux lions en marbre rose de Vérone, du mobilier en nombre, d'époque Louis XV et Louis XVI notamment, des bas-reliefs puis des tapis, d'autres tableaux et bas-reliefs, des vases, etc.¹⁶. Les inventaires de l'ERR listent environ quatre-vingt-cinq pièces.

Katia Granoff est spoliée d'au moins quatre-vingts tableaux, parmi lesquels elle cite : Pierre Laprade (*Paysage. Vue de jardin, Giroflées, Roses rouges avec livres, Roses jaunes avec livres*), Maurice de Vlaminck (*Église de village et cimetière*), Paul Signac (*Paysage des montagnes et troupeau de moutons*, et deux aquarelles de marines avec bateaux), Auguste Chabaud (sans précisions), Georges Braque (*Nature mort fruits [sic]*), André Derain (*Tête de femme*), un pastel de Georges Dufrénoy (*Vue*

de Paris), une toile (*Nu*) et une aquarelle (*Rue de Blida*) d'Othon Friesz, Othon Coubine (*Nu et Nature morte*), un dessin de Pablo Picasso (*Deux femmes*), un dessin de Jules Pascin (*Nu*), deux *Portraits d'enfant blond* de Bençion Rabinowicz dit Benn, des *Fleurs* d'Amédée de La Patellière, un *Portrait de Mme L.* d'Éric Dittchow, et *Cinq crayons de couleurs* de Maurice Utrillo¹⁷. Il lui est particulièrement difficile de préciser plus avant ses pertes, son château de la Voulte en Ardèche ayant été brûlé par les Allemands en 1944. Elle est également spoliée de sa bibliothèque, soit trente caisses de livres.

Hugo Perls est spolié en France après l'avoir été en Allemagne. Outre tout son mobilier et sa vaisselle, comportant des pièces de collection, parfois avec monogramme, il est spolié des œuvres qu'il avait rassemblées depuis son arrivée en France, dont on ne peut citer ici que quelques exemples : des pièces archéologiques (vases et sculptures grecs des vi^e et v^e siècles avant J.-C.), des objets d'art chinois ou d'arts premiers, mais aussi des lithographies en nombre, notamment d'Édouard Vuillard, de Pablo Picasso, de Pierre Bonnard, d'Auguste Renoir, d'Henri Matisse ou encore un *Corbeau* d'Édouard Manet ou un *Napoléon* de Henri de Toulouse-Lautrec, une peinture d'Élisée Maclet (1881-1962), deux peintures de Jules Pascin et un pastel d'Armand Guillaumin, un dessin de Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Hommage à Homère*, ainsi que, les derniers mais non les moindres, deux bronzes d'Auguste Rodin, la *Faunesse* et la *Tête de Balzac*, acquises en 1927 auprès de la galerie Haussman¹⁸.

Spolié lui aussi de tout son mobilier, dont des pièces d'époque Louis XIV, Louis XV ou encore du xviii^e siècle, Claude Roger-Marx possédait quelques meubles plus contemporains, dont un meuble à dessins à trois corps et trois petites bibliothèques basses de Jean-Charles Moreux, architecte et décorateur, un meuble à gravures en bois clair de Paul Selmersheim ou encore un bureau de Louis Majorelle. En matière de tableaux et dessins, il possédait des œuvres contemporaines d'artistes sur lesquelles il avait parfois écrit : un pastel d'Albert Besnard, une peinture de Denys de La Patellière, *Cavalier sur une route*, achetée à la même Katia Granoff, une *Nature morte* de Pierre Puvis de Chavannes, un pastel d'Auguste Pointelin, une aquarelle de Paul Signac, tous deux dédiacés, *Le Port de La Rochelle*, mais aussi des œuvres d'Hippolyte Flandrin, Georges Dufrénoy, Théodore Rousseau,

Paul-Élie Ranson, Jan Verhoeven, Victor Vignon, Ker-Xavier Roussel, André Mare, etc., quelques sculptures, par exemple de Charles Despiau ou Antoine-Louis Barye, ainsi que nombre de vases de l'école de Nancy par Émile Gallé, Auguste Delaherche, Ernest Chaplet, Albert Dammouse, Émile Lenoble, etc.¹⁹.

Des bibliothèques indispensables

Les Bacri sont spoliés d'une bibliothèque professionnelle importante, dont, comme tous les spoliés, ils sont bien en peine d'établir l'inventaire exact²⁰. La demande de restitution envoyée à la sous-commission des livres à la Récupération artistique fait état d'une importante collection de catalogues de vente, du début du XIX^e siècle à 1940, de catalogues d'expositions françaises et étrangères, de catalogues de musées, et d'une importante photothèque. Parmi les outils de travail de marchands d'art aussi diversifiés, des encyclopédies en nombre : l'*Histoire de l'art* en dix-huit volumes dirigée par André Michel²¹, la collection complète des *Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben* (Stuttgart/Leipzig), publiés à partir de 1906. Disparaissent aussi plusieurs centaines d'autres titres, des livres sur l'archéologie, l'architecture, la tapisserie, la céramique, le mobilier, témoignant de la diversité des arts exposés par la galerie. Les historiens de l'art de l'avant-guerre, jeunes ou confirmés, sont présents avec, par exemple Louis Dimier, Bernard Berenson, les dix-huit volumes sur l'art italien de Raimond van Marle²², Louis Réau, Charles Diehl, Émile Mâle, plusieurs titres sur l'archéologie du Moyen-Orient de Georges Contenau, etc. Une bibliothèque majoritairement en langue française, comprenant des Larousse et autres dictionnaires indispensables. Les Bacri ne possédaient que trois livres précieux, dont ils ne mentionnent que la matérialité : deux manuscrits recouverts de cuir, du XV^e siècle, un autre de velours, datant du XII^e siècle. Jacques Bacri (1911-1965), leur ayant droit, souffre de la perte de cette documentation : « je suis licencié ès lettres, diplômé de l'Institut d'art et d'archéologie [...] j'avais une importante bibliothèque d'art et d'archéologie ». Il a perdu toutes ses notes et toute la documentation pour sa thèse de doctorat en cours sur les peintres cartonniers du Moyen Âge²³.

Les archives ne font mention d'aucun commentaire de Katia Granoff, spoliée d'une bibliothèque de quelque 1 500 volumes occupant trente caisses²⁴,

avant tout consacrée à la littérature française, anglaise, allemande et russe. Les 231 volumes qui lui sont restitués en provenance d'Autriche en septembre 1950 (sans doute avait-elle inscrit son nom sur les pages de garde) sont tous des ouvrages littéraires : œuvres complètes de Voltaire, Georges-Louis Leclerc de Buffon, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, François-René de Chateaubriand, Gotthold Ephraim Lessing, Alfred de Musset, Maurice Maeterlinck, etc. ou encore de Mikhaïl Lermontov ou d'Alexandre Sergeïevitch Pouchkine. Seules les œuvres de John Ruskin relèvent de l'histoire de l'art²⁵.

La bibliothèque d'Hugo Perls était riche d'au moins 8 000 volumes, essentiellement en langue allemande. Elle est saisie avec son catalogue. Une perte qui laisse inconsolable Hugo Perls, devenu écrivain davantage que marchand d'art contemporain. Spécialiste de Platon, il publiera plusieurs écrits sur le philosophe, dont un livre pour la couverture duquel Raoul Dufy lui dessina un portrait du philosophe : « Le coup le plus dur serait pour moi la perte des livres que j'ai collectionnés dès ma onzième année. Puisque je suis écrivain, vous comprenez, ils me manquent²⁶ » ; « c'est très dur pour un écrivain de ne pas avoir des livres du tout [sic]²⁷ » ; jusqu'au déchirant : « je suis écrivain sans livre²⁸ ». Qu'on lui demande, en plus, de faire la liste de ses livres : « voilà un travail terrible ressemblant à un renoncement²⁹ ».

Témoin de cette riche dualité, sa bibliothèque contenait des classiques grecs et latins, des ouvrages de littérature, de livres sur l'histoire de l'art français, des centaines de catalogues de musées, dix boîtes de photographies de tableaux, ainsi que ses propres livres et articles ou encore quelques volumes des XVI^e et XVII^e siècles reliés en cuir rose.

La bibliothèque de Claude Roger-Marx, consacrée notamment à l'art contemporain, héritée en partie de son père Roger Marx, contenait quelque 5 000 volumes. Sa brève déclaration de spoliation mentionne surtout des monographies d'artistes, de Félix Bracquemond à Paul Cézanne et de Jean-Louis Forain à Paul Sérusier, mais sa bibliothèque était beaucoup plus riche. En fait, ce sont les œuvres complètes de Stendhal qui lui manquent le plus et la première « attribution-prêt » de livres qui lui est faite par la sous-commission des livres est toute entière composée des œuvres complètes de classiques : Michel de Montaigne, Blaise Pascal, Denis Diderot, Charles Augustin Sainte-Beuve et

1	Einzelnes	Inhalt
1	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
2	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
3	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
4	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
5	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
6	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
7	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
8	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
9	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)
10	Jacopo de Barbari	Jahreskarte eines Baues? (St. auf f. 14)

la Bible. Dans les courriers très administratifs de l'inspecteur général, on peut surprendre l'importance du deuil subi, lorsqu'il souligne que nombre de ses livres étaient dédiacés, à lui ou à son père, et qu'il les avait souvent annotés, parfois page à page : ainsi du *Journal* d'Eugène Delacroix³⁰, traces d'un travail qu'un autre exemplaire du *Journal* qui lui est attribué ne pourra jamais remplacer.

Des restitutions lentes et partielles, un deuil difficile

Les œuvres d'art et les bibliothèques des spoliés évoqués ici ne furent pas toutes retrouvées, loin s'en faut. Les archives de la commission de la Récupération artistique ne disent pas tout et seules des investigations complémentaires pourraient compléter ce rapide tableau.

De très longues enquêtes des services français en Allemagne, des auditions des experts envoyés par Goering chez les Bacri permettent de retrouver quelques-unes de leurs œuvres entre avril 1946 et décembre 1952. Une importante restitution en janvier 1947 leur rend le *Miracle de Bethsabée* de Jacob Jordaens. Le 21 juin 1949, on leur restitue quatorze œuvres, notamment de primitifs italiens. De Berlin reviennent, fin juin 1949, deux lions en

marbre rose de Vérone, que les Bacri ne reconnaissent pas, car ils appartiennent en fait à la collection Camoens³¹. De Munich reviennent, au cours de plusieurs convois, seize autres pièces. En juillet 1950, Rose Valland identifie comme propriétés des Bacri des tapisseries et des tissus anciens. À la fin de la même année, elle apprend que certaines œuvres des Bacri auraient été mises en vente à Berlin pendant la guerre³². Quant au tableau de Lucas Cranach, *Nymphe étendue auprès d'une source*, restitué à la France pour les Bacri, il s'avère qu'il a bien été acheté par Goering avant guerre³³ (fig. 4). À l'issue de six années de recherche, Rose Valland estime que la majeure partie des œuvres des Bacri ont sans doute été détruites à Carinhall lors des combats de la Libération ou lors du déraillement du train qui les rapportait du Lager BU. En 1959, Jacques Bacri espère encore la restitution de 398 pièces...

Katia Granoff récupère quelques objets d'art anciens, qu'elle n'avait pas évoqués dans ses listes et qui ornaient sans doute son appartement plus que sa galerie. Elle fait interrompre une vente publique en revendiquant un Laprade, suscitant l'ire de l'administration des musées qui ne lui en reconnaît pas la propriété. Et les quelques 200 livres qui lui sont restitués ne furent pas une grande consolation de la perte des 1 500 volumes d'origine.

À Hugo Perls sont restitués en 1947 et 1948 dix-sept tableaux (des peintures de Jules Pascal, Arnold Böcklin, Luce, neuf d'Élisée Maclet, des dessins de Henri Matisse, Édouard Manet (une *Tête d'homme* et une gravure), Pascal (*Chevaux*), une aquarelle de Raoul Dufy représentant la *Tête de Platon*, exécutée pour lui par l'artiste, une *Tête de Balzac* par Auguste Rodin, deux petits bronzes chinois, un bas-relief et une pierre gravée égyptiens, deux toiles italiennes du XVII^e siècle, retrouvés dans la zone américaine.

Les archives ne donnent trace d'aucune restitution des meubles de Claude Roger-Marx.

Pas d'œuvre d'art sans bibliothèque

On aurait pu penser ces spoliés soucieux avant tout de retrouver leurs œuvres (fig. 5), pour leur valeur artistique mais aussi parce qu'elles furent au cœur de leur exercice artistique et professionnel. Meurtris par la perte de ces œuvres qu'ils ont choisies – qu'ils les possèdent ou qu'ils les vendent, la précarité de la possession important peu – ces spoliés le sont souvent tout autant de la perte de

4. Une page du catalogue Goering, Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, 209SUP/585/R43.

5. Un recueil de gravures d'Albrecht Dürer parmi les documents spoliés.



leur bibliothèque, pour modeste qu'elle soit. Celle-ci, en effet, n'est pas un simple amas de livres, mais une création intellectuelle, patiemment constituée, témoin de leurs intérêts, de leurs évolutions, en un mot de leur vie, et totalement associée à la collection d'œuvres dont le sens et la valeur échappent si elles ne peuvent être pensées grâce aux livres.

Martine Poulain,

conservatrice générale des bibliothèques,
chercheuse associée à l'Institut d'histoire
du temps présent et à l'École nationale
supérieure des sciences de l'information
et des bibliothèques ; directrice de la
bibliothèque de l'INHA de 2002 à 2013.
martine2.poulain@free.fr

1. En témoigne une bibliographie plus importante que naguère, bien qu'encore réduite. Sur les spoliations d'œuvres d'art, l'ouvrage le plus complet reste Lynn H. Nicholas, *Le pillage de l'Europe, les œuvres d'art volées par les nazis*, Paul Chemla (trad. fra.), Paris, 1995. Parmi les travaux consacrés à la France, voir Laurence Bertrand-Dorléac, *Histoire de l'art. Paris, 1940-1944 : ordre national, traditions et modernités*, Paris, 1986 ; Laurence Bertrand-Dorléac, *L'art de la défaite, 1940-1944*, Paris, 1993 ; Hector Feliciano, *Le musée disparu : enquête sur le pillage des œuvres d'art en France par les nazis* (1995), Paris, 2012 ; Isabelle Le Masne de Chermont, Didier Schulmann, *Le pillage de l'art en France pendant l'Occupation et la situation des 2 000 œuvres confiées aux musées nationaux. Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France*, Paris, 2000 ; *À qui appartenaient ces tableaux ? La politique française de provenance, de garde et de restitution des œuvres d'art pillées durant la Seconde guerre mondiale*, Isabelle Le Masne de Chermont, Laurence Sigal-Klagsbal (dir.), cat. exp. (Jérusalem, musée d'Israël ; Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2008), Paris, 2008 ; *L'art en guerre : France, 1938-1947*, Laurence Bertrand-Dorléac, Jacqueline Munck (dir.), cat. exp. (Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2012-2013), Paris, 2012 ; Corinne Bouchoux, « Si les tableaux pouvaient parler... » *Le traitement politique et médiatique des retours d'œuvres d'art pillées et spoliées par les nazis : France, 1945-2008*, Rennes, 2013 ; Emmanuelle Polack, Philippe Dagen (dir.), *Les carnets de Rose Valland : le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la Seconde guerre mondiale*, Lyon, 2011 ; Rose Valland, *Le Front de l'art. Défense des collections françaises, 1939-1945* (1961), Paris, 2014 ; Les Archives diplomatiques, Jean-Marc Dreyfus (dir.), *Le catalogue Goering*, Paris, 2015. Sur les spoliations des bibliothèques et des archives et leurs saisies ultérieures par les forces soviétiques après guerre, voir les nombreux travaux de Patricia Kennedy Grimsted, en ligne : <https://socialhistory.org/en/russia-archives-and-restitution/bibliography> (consulté le 27 septembre 2016) ; Sophie Coeuré, *La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique, de 1940 à nos jours* (2007), Paris, 2013 ; Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillés. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation* (2008), Paris, 2013 ; Alexandre Sumpf, Vincent Laniol (dir.), *Saisies, spoliations et restitutions : archives et bibliothèques au XX^e siècle*, actes du colloque (Strasbourg, ARCHE/FARE, 2010), Rennes, 2012.

2. Comme en témoigne déjà le *Répertoire des biens spoliés en France durant la guerre 1939-1945*, publié entre 1947 et 1949 par le Bureau central des restitutions, et qui contient huit volumes, dont six sont consacrés aux œuvres d'art et aux bibliothèques, et plusieurs suppléments.

3. Parmi lesquels on trouve bien sûr de grands collectionneurs, comme la famille Rothschild, ou, pour la bibliophilie Jean Furstenberg, les marchands et galeristes Georges Wildenstein, Paul Rosenberg, David David-Weill, Alphonse Kann, Élie Fabius, Bernheim-Jeune, Roger Bernheim, Raymond Kraemer, François (?) Kleinberger, Jacques Seligmann and Co, les antiquaires Paul Jonas ou Jean David, ainsi que nombre de collectionneurs et marchands émigrés juifs allemands (Richard et Alex Ball, qui, après Paris rejoignent

New York, Kurt Benedict, copropriétaire de la galerie Van Diemen à Berlin, qui fuit l'Allemagne en 1935 pour Paris, puis New York, Julien Thannhauser, galeriste à Munich, Lausanne, Berlin, Londres, exilé à New York en 1940, etc.).

4. Le rapport de l'historien d'art Otto Kummel, nommé directeur général des musées de Berlin par Joseph Goebbels, comporte 319 pages qui listent les œuvres qui auraient été confisquées à l'Allemagne depuis 1500, à récupérer dans des collections publiques ou privées ; le rapport fut publié en sept exemplaires, à destination des seuls hauts dignitaires du Reich.

5. Nommé en janvier 1933 délégué du Führer pour le contrôle de l'ensemble de l'instruction et de l'éducation spirituelle et idéologique du parti nazi, Alfred Rosenberg, idéologue de l'anti-sémitisme et de l'anti-bolchévisme, devient chef de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), chargé de la spoliation des biens culturels juifs dans toute l'Europe. Voir notamment Anja Heuss, *Kunst und Kulturgutraub: eine vergleichende Studie zur Besatzungspolitik der Nationalsozialisten in Frankreich und der Sowjetunion*, Heidelberg, 2000.

6. Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes (AMAE), 209SUP/26. R. Valland, Central Collecting Point de Munich, à Monsieur Henraux, le 8 mars 1949.

7. AMAEE, 209SUP/26. Inventaire de l'ERR fait le 19 août 1942 par les Dr Eggemann et Borchers, qui précisent les caractéristiques des pièces.

8. AMAEE, 209SUP/682. Jacques Bacri à Jenny Delsaux, sous-commission des livres, le 17 mars 1947.

9. Katia Granoff a publié ses mémoires (voir par exemple *Ma vie et mes rencontres avec Bouche, Chagall, Chabaud, Ozenfant, Monet, Guitton*, Paris, 1981), et plusieurs ouvrages sur les écrivains et poètes russes.

10. AMAEE, 209SUP/614. Katia Granoff à M. le directeur [sic], le 10 mai 1946. Par ailleurs : « le château de la Voulte/Rhône, ma propriété en Ardèche, a été brûlée avec tout son contenu par les Allemands le 26 août 1944 lors de leur retraite sur le Rhône ».

11. Les archives Hugo Perls sont conservées au Leo Baeck Institute, Center for Jewish History, New York (AR 6400/MF 712). Elles concernent surtout ses écrits philosophiques.

12. AMAEE, 209SUP823, 45, 718, 604.

13. Les archives de Claude Roger-Marx sont conservées à la Bibliothèque de l'INHA. *Critiques d'art et collectionneurs : Roger Marx et Claude Roger-Marx (1859-1977)*, Jean-Marc Poinot (dir.), cat. exp. (Paris, Institut national d'histoire de l'art, 2006), Paris, 2006.

14. AMAEE, 209SUP/26.

15. Jacques Beltrand fut expert pour Hermann Goering durant toute la guerre ; voir Feliciano, (1995) 2012, cité n. 1, et Bertrand-Dorléac, 1993, citée n. 1.

16. AMAEE, 209SUP/26. Inventaire de l'ERR fait le 19 août 1942 par les Dr Eggemann et Borchers, qui précisent les caractéristiques des pièces.

17. AMAEE, 209SUP/43. Lettre de Katia Granoff à la commission de Récupération artistique, le 29 novembre 1946.
18. AMAEE, 209SUP/65 et 615. Dossier Hugo Perls.
19. AMAEE, 209SUP/6. Dossier Claude Roger-Marx.
20. AMAEE, 209SUP/687. Dossier Bacri.
21. André Michel (dir.), *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, 18 vol., Paris, 1905-1929.
22. Raimond von Marle, *The Development of the Italian Schools of Painting*, 18 vol., La Haye, 1923-1936.
23. AMAEE, 209/SUP687. Dossier Bacri.
24. AMAEE, 209/SUP614. Dossier Granoff.
25. *Modern Painters*, 5 vol., Londres, 1853-1860 ; *Stones of Venice*, 3 vol., Londres, 1851-1853.
26. AMAEE, 209SUP/45. Lettre à Albert Henraux [président de la commission de la Récupération artistique], le 16 avril 1946.
27. AMAEE, 209SUP/823. Lettre à la sous-commission des livres, le 9 avril 1947.
28. AMAEE, 209SUP/823. Lettre à Tatiana Ossorguine, le 17 octobre 1947.
29. AMAEE, 209SUP/823. Lettre à Tatiana Ossorguine, le 17 octobre 1947.
30. AMAEE, 209SUP/1105. Description de la bibliothèque et courriers à la sous-commission des livres. Le dossier comprend d'ailleurs les pages arrachées d'une dizaine de livres portant ces dédicaces au critique.
31. AMAEE, 209SUP/631. Le chef du service de remise en place des œuvres d'art, Berlin [Rose Valland], à M. le colonel Bizard, chef du BCR à Baden-Baden, 24 juillet 1950.
32. AMAEE, 209SUP/631. Le chef du service de remise en place des œuvres d'art, Berlin [Rose Valland], à M. le colonel Bizard, chef du BCR, Baden-Baden, le 15 novembre 1950.
33. AMAEE, 209SUP/639. Rose Valland à Jules Bacri, Munich, le 19 avril 1951.